

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 80 (1992)

Heft: 5

Autor: [s.n.]

Rubrik: Dossier

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



A DROITE

La politique au féminin, ce n'est pas seulement le pacifisme, le tiers-mondisme et la solidarité; et à l'extrême droite, il n'y a pas que des hommes. Enquête en France et éclairage suisse.

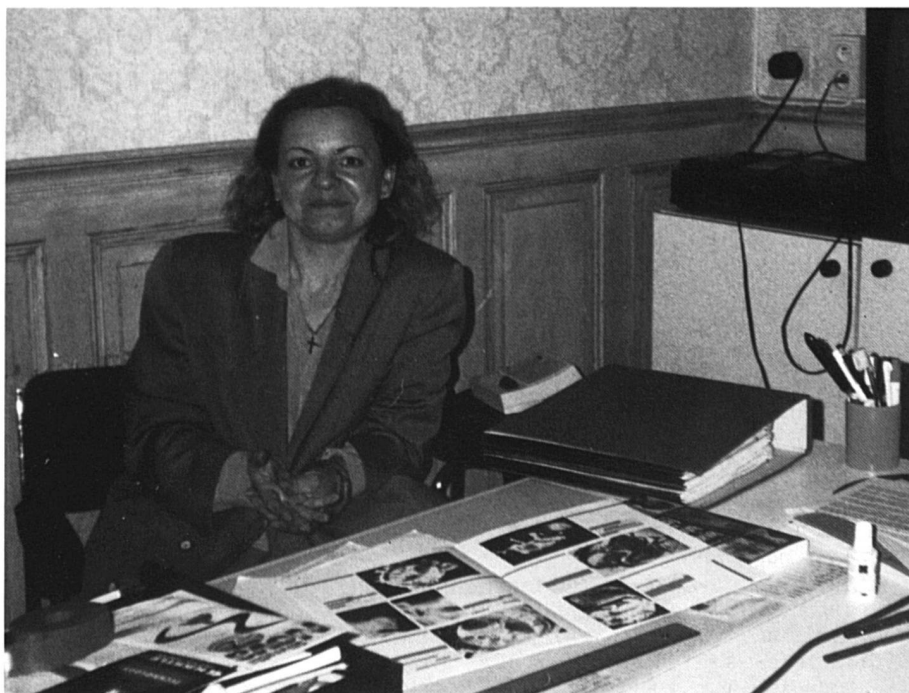
Février 1934 – Les ligues et les militants d'extrême droite tiennent le haut du pavé en France. Beaucoup de Français rejettent les partis politiques et la politique politicienne. L'affaire Stavisky éclabousse le gouvernement et menace jusqu'au caractère parlementaire du régime.

Créé en 1908, *L'Action française*, le journal de Charles Maurras et de Léon Daudet et le courant d'opinion qu'il représente, rassemblent les traditionalistes et les catholiques intransigeants. C'est dans ce journal qu'apparaît la notion de «météte». Chez les Athéniens, ce mot dési-

gnait les étrangers de la cité. Pour Maurras, il s'applique à «tous ceux qui pervertissent la nation française».

Mars 1992 – La campagne pour les élections régionales et cantonales, qui se sont déroulées simultanément les 22 et 29 du mois, a largement tourné autour du Front national, qui recueille finalement, sur le plan national, 13,9% des voix aux régionales, alors qu'il espérait 30%. Le PS, avec 18,3%, fait son plus mauvais score tandis que l'UDF et le RPR atteignent ensemble 33%. La région Provence-Alpes-Côte-d'Azur (PACA) a particulièrement été observée: Jean-Marie Le Pen, leader du FN, y

T
O
U
T
E



12 Marie-Claude Bompard, Front national: «Il est indispensable de maintenir notre substrat ethnique aussi homogène que possible.» (Photo Marianne Robert)



Angelina: son enfance, c'est sous le régime fasciste qu'elle l'a passée.

(Photo Marianne Robert)

était tête de liste à Nice, Bernard Tapie, homme d'affaires bien connu, président de l'Olympic Marseille (et pas encore ministre de la Ville, comme il l'est devenu depuis) conduisait la liste du PS à Marseille et Elisabeth Guigou, ministre des Affaires européennes, faisait de même à Avignon, où elle a remporté 21% des voix, plus donc que la moyenne nationale de son parti. L'UDF Jean-Claude Gaudin a réussi à conserver sa présidence de région sans s'allier au FN.

C'est dans ce contexte que nous avons voulu enquêter sur les relations des femmes avec le Front national, en particulier dans la région PACA. Toutes celles que nous avons rencontrées y résident, sauf une. Toutes sont des femmes dynamiques, des battantes. Nous les avons choisies pour leur exemplarité.

Sauver le substrat ethnique

Marie-Claude Bompert a 37 ans. Elle était candidate dans le Vaucluse aux élections cantonales pour le Front national, et elle a remporté 23% des voix au premier tour. Non élue, elle a néanmoins devancé le maire PS d'Orange au deuxième tour. Le FN, elle y a adhéré deux ou trois ans après sa création, à l'âge de 17 ans. «Depuis, je n'ai pas varié.» Elle précise que pour elle le FN est un mouvement, et pas un parti.

Elle vient d'une famille de pieds-noirs, qui s'est sentie déracinée en arrivant en France, d'abord dans le Pas-de-Calais où elle a vu, dit-elle, «la condition ouvrière à la Zola», ensuite à Montpellier. Elle aurait voulu faire du journalisme ou les Beaux-Arts, mais sa famille avait des problèmes financiers. Et puis, il aurait fallu partir loin: impossible, non pas parce qu'elle était une fille, mais parce que dans cette famille

traumatisée par la guerre on avait peur de couper le cordon ombilical.

Pour Marie-Claude Bompert, la politique, c'est «défendre les valeurs profondes». Entre autres, celles que les féministes ont oubliées, en prônant comme seule forme d'accomplissement le travail à l'extérieur et la liberté sexuelle. «Je crois à la splendeur de l'acte sexuel, mais cela doit se faire dans beaucoup d'amour.» Elle est opposée à la contraception pour les adolescentes et, plus généralement, dénonce l'«escroquerie» dont sont responsables en particulier les magazines féminins en faisant croire à l'innocuité de la pilule. La dénatalité la préoccupe: «Elle crée un appel à l'invasion de peuples étrangers.»

«Ma très grande force, dit-elle, c'est de marcher ensemble avec mon mari.» Celui-ci, chirurgien dentiste, ex-député FN, conseiller régional, était tête de liste dans le Vaucluse et candidat aux cantonales où, comme son épouse, il n'a pas été élu, tout en portant la troisième place au deuxième tour. «Nous partageons tout, il a absolument confiance en moi, et c'est mon moteur.» Ensemble, ils ont écrit un livre, *Voyage autour de la Femme, d'Eve à Bénazir* (Barthélémy, 1991), où l'on peut lire notamment que «la débauche sexuelle est elle aussi le moyen recherché pour déséquilibrer l'individu». Le même ouvrage précise qu'il est «indispensable de maintenir notre substrat ethnique aussi homogène que possible». Corollaire de ce point de vue, à propos de la femme musulmane: «Le rôle fondamental des allocations familiales est d'imposer à cette femme d'avoir beaucoup d'enfants, encore plus que dans son pays d'origine...»

Inutile de préciser que Marie-Claude Bompert est une farouche adversaire de l'avortement. Les préservatifs? «La religion les refuse, parce que l'acte sexuel n'est concevable que dans l'amour.» Le sida? «Le Pen a demandé le traitement de

ces malades dans des centres spécialisés. Il ne s'agit pas d'une mesure discriminatoire mais de simple bon sens. Autrefois, il y avait bien des sanatoriums.»

Où sont les féministes?

Réagissant à propos d'un viol collectif, elle a écrit dans un article: «Où sont passées les féministes des années septante? (...) On ne les entend plus. Où sont les femmes politiques, les chanteuses, les actrices, les écrivains, les Yvette Roudy, les Gisèle Halimi et consœurs, toutes pétitionnaires qui hurlaient sitôt qu'une femme se faisait toucher les fesses dans le métro? Elle se taisent, elle se terrent. Que leur inspirent ces viols, ces meurtres? Rien, pas une larme, pas un mot!» Elle réclame la peine de mort pour les violeurs. Pour elle ce n'est pas son parti qui est extrémiste, mais la «bande des quatres» parce qu'ils ont voté des lois qui font que le criminel a plus de droits que la victime.

Marie-Claude Bompert évoque avec admiration Marie-France Stirbois, qui occupe le seul siège de député du FN: «C'est une femme combative, courageuse, volontaire, très admirée.» Mme Stirbois est membre du bureau politique. Par ailleurs, on trouve des femmes partout au FN: «Au comité central, en tant que secrétaires départementales... et même dans le service d'ordre!»

Le front du refus

Quel est l'impact de ce type de discours sur les femmes de la région? Nous en avons interrogé deux: Nicole, 40 ans, militante du Parti socialiste, et Angelina, 70 ans, qui a quitté le sud de l'Italie pour venir s'installer près de Marseille avec son mari.

Nicole a fait des études de lettres et de sciences politiques, elle est mariée, a trois enfants et est pleinement insérée dans la vie active. A propos d'un des thèmes porteurs du FN, la sécurité, particulièrement sensible dans la région, elle prône une attitude positive: «Le FN, c'est le front du refus. Refuser les autres et se refuser soi-même. Il ne regarde que ce qui est négatif chez l'autre.»

Pour Nicole, cette attitude est d'autant plus pernicieuse et dangereuse que ceux qui l'adoptent maîtrisent bien les techniques de la communication. «A partir d'un cas particulier, le lecteur ou la lectrice est amené-e à se mettre dans la situation de la victime (d'un viol, d'une agression). Les gens n'existent plus en eux-mêmes, on les conduit à s'oublier, à se refuser. Ils ne prennent plus position selon leur être propre, mais seulement en rapport avec des informations qu'on tente de coller sur eux.»

Les mouvements féministes ont dit aux femmes: «Vous n'êtes pas des femmes «libérées», vous êtes des femmes libres, libres de choisir, libres de penser que vous êtes les égales de tous les autres.» Ce discours



Yann Piat: elle était autrefois «la voix de son maître».

(Photo André Dadaen)

est justement un exemple de l'attitude positive que Nicole voudrait voir se généraliser face au problème de la sécurité, en contradiction totale avec les thèses du FN.

Et elle sait de quoi elle parle, Nicole, car elle-même a été victime d'une agression par des pirates de la route. «C'était au retour d'une soirée au théâtre, en milieu de semaine, avec ma fille de 16 ans, sur un chemin solitaire. Une voiture nous a fait une queue de poisson. Trois agresseurs avec des cagoules en sont sortis. Par chance, la malle était fermée à clé et nous avons pu bloquer nos portières. Nous avons résisté, ma fille comme moi. Nous avons utilisé toute notre énergie, et nous avons forcé le passage.

Les trois hommes ont été très surpris que nous réagissions. Mais vous savez, ce n'est pas une question de force physique, c'est une question de confiance en soi. Tout de suite dans la nuit, j'ai tenu à faire une déclaration à la police, pensant que cette agression pouvait se reproduire. Malheureusement, le samedi suivant, une femme a été violée par des individus répondant à la même description que nos agresseurs. Dans les journaux, on a parlé de ce viol, mais je n'ai vu raconter nulle part que deux femmes avaient réussi à échapper à leurs agresseurs. Peut-être n'était-ce pas assez sensationnel?»

Un régime fasciste

Angelina, quant à elle, se remémore son enfance sous le régime fasciste. Au semblant de sécurité garanti par le régime fasciste, elle oppose l'absence de liberté d'opinion: «On ne pouvait pas parler, sortir, se rassembler. Lorsque trois hommes parlaient ensemble dans la rue, on les emmenait au commissariat et on leur demandait ce qu'ils faisaient et ce qu'ils se racontaient. Vous imaginez ce que cela signifie?»

Le Pen lui fait peur parce que c'est la même histoire qu'avec le fascisme. L'insécurité, c'est un problème, mais qui ne vaut pas qu'on perde sa liberté! Et le chef du FN, qui fait de si bons scores aux élections en jouant sur ce thème, n'a pas de véritable solution.

Catholique, Angelina estime que les partisans du FN ne sont pas de vrais chrétiens, car ils ont perdu les valeurs du partage et de l'accueil. «Les gens sont tellement désespérés à cause du chômage, et du coût de la vie, qu'ils se jettent dans les bras de n'importe qui!»

Angelina souhaite que les femmes puissent travailler dans la dignité. Elle-même a travaillé à la mine, «c'était dur, très dur!». Puis elle a tenu une épicerie: levée très tôt, toujours debout... Elle est heureuse que sa fille ait fait des études et qu'elle ait un

poste intéressant. La liberté gagnée par les femmes lui fait plaisir, «on ne va pas retourner en arrière!».

Quant à la question de l'avortement, elle est personnellement contre, mais ne veut pas imposer son choix aux autres.

Exclue du FN

On peut adhérer au FN, et en revenir: c'est le cas de Yann Piat, députée UDF du Var. Yann Piat est une figure connue – pour avoir été, en 1986, la seule femme sur les 35 députés du FN élus à la proportionnelle, pour avoir été la seule élue du FN en 1988 avec le retour au scrutin majoritaire, et enfin pour avoir été exclue du mouvement en octobre de la même année. Conseillère régionale sous la bannière UDF jusqu'au 22 mars, celle qui fut autrefois «la voix de son maître» (Le Pen) ne s'est pas relancée dans la bataille «pour ne pas risquer d'être élue sur une liste qui pourrait passer des accords avec le FN».

Un parti qu'elle préfère qualifier d'«intégriste» plutôt que d'«extrémiste». Je n'aime pas plus le mot extrémisme que le mot consensus.

«Quand j'ai quitté le FN, tous les médias voulaient me faire casser du Le Pen. C'était indécent, je ne l'ai pas fait.» Le choix de l'UDF fut un choix de raison. «Il y a deux façons de faire de la politique: rouler pour un homme ou rouler pour des idées. J'ai pratiqué la première, elle était mauvaise, maintenant je suis passée à la seconde. Après le temps de la passion à la Don Quichotte, je suis devenue pragmatique.»

Au sujet de la place des femmes au FN, elle confirme les propos de Marie-Claude Bompard, avec des nuances: «Dans les partis extrémistes, on prend des femmes parce qu'on a besoin de bonnes volontés. Mais ce n'est quand même pas facile, les hommes en place y restent pendant trente ans! Cela vaut aussi pour mon parti actuel. Pour les hommes de droite, la femme c'est encore la maison, les enfants, quelquefois un objet de valorisation sociale. A gauche, ils ont un esprit plus progressiste.»

Dans son livre *Seule, tout en haut, à droite* (Fixot, 1991) (intéressant, parce qu'il décrit son itinéraire du FN à l'UDF) elle dément les rumeurs selon lesquelles elle serait la fille naturelle de Jean-Marie Le Pen. «Ça a été une histoire psycho-affective...» Le livre a bien «marché» pour un livre politique, mais lui a valu des critiques de ses collègues masculins, qui lui ont reproché de «s'être mise à poil». «Alors que j'ai voulu décliner un message d'espoir et d'enthousiasme...»

L'antidémocratie

FS – Le FN est-il un parti comme un autre?

YP – Il est organisé comme un parti. Mais pour moi, la bonne manière de poser le problème est celle de Bernard Tapie:



«Ou on le légitimise et il peut tenir ses réunions, ou on estime qu'il est antidémocratique, et alors il est illégal.» Or, il est antidémocratique. C'est tout le contraire de ce qu'il faut pour la société d'aujourd'hui.

Favorable à la contraception et même au remboursement des contraceptifs, Yann Piat regrette d'avoir dû s'opposer publiquement, quand elle était au FN, au remboursement de l'interruption de grossesse. «Personne n'a à se substituer à une femme qui est dans cette situation ni à lui jeter la pierre.»

FS – Etes-vous féministe?

YP – Je ne suis pas très féministe. Je ne me reconnais pas dans les combats contre les hommes. Les femmes sont différentes des hommes, elles donnent la vie. C'est parce qu'ils ne donnent pas la vie que les hommes courent après le pouvoir, pour obtenir une impression d'immortalité. Il faut transformer cette différence en atout.

FS – Qu'est-ce qui amène une femme à voter FN?

YP – Je crois que c'est l'aspect sécuritaire. Les femmes sont plus protectrices de l'espèce que les hommes. Quand un enfant est assassiné, on transpose sur son propre enfant. C'est ça, le fonds de commerce de Le Pen.

FS – Etes-vous pour la peine de mort?

YP – La société doit protéger les plus faibles. Je ne peux admettre les assassinats d'enfants, de personnes âgées et de handicapés.

Il est du devoir de la société d'empêcher la récidive. Je propose un moratoire de cinq ans pendant lequel nous nous doterons des moyens nécessaires, en construisant des établissements spécialisés avec un personnel spécifiquement formé. Alors la peine de mort ne sera plus nécessaire.

Des idées simplistes

Christiane Morin-Favrot est adjointe au maire de Cavaillon, dans le Vaucluse, et membre du Conseil national du RPR. Nous lui avons demandé s'il fallait avoir peur du FN. «Au FN, il n'y a pas que des gens d'extrême droite. Par contre, il faut redouter ses responsables. Ils avancent des idées simples qui sont des idées simplistes, et l'Histoire a montré ce que cela peut donner.» Elle note aussi que le rejet à l'égard du FN qui caractérise l'ensemble de la classe politique (une alliance avec Le Pen serait pour elle inconcevable, et elle affirme que Jacques Chirac y est profondément hostile) ne se retrouve pas sur le terrain.

Cette fille d'une famille d'officiers, très tôt «branchée politiquement», s'avoue un peu conservatrice en matière de mœurs, mais reste favorable à la liberté de chacun: «Je ne me battrais pas pour le remboursement de la pilule, parce que c'est un médicament de confort et que son prix est bas. Quant aux préservatifs, les premières fois que les spots publicitaires ont passé à la té-



Christiane Morin-Favrot: l'Histoire a déjà démontré ce que les idées simplistes du FN pouvaient donner.
(Photo Marianne Robert)

l'évision, j'ai été un peu choquée, je trouvais que cela manquait de pudeur, ensuite je m'y suis habituée!»

Non au laxisme

Nous avons également voulu prendre l'avis d'une femme habitant dans une autre région de France, plus près de la Suisse. Marie-France Marcos est enseignante et maire de Servoz, près de Chamonix, depuis 1981.

FS – Accepteriez-vous de prêter une salle au FN?

MFM – Je ne peux pas ne pas prêter la salle, les gens doivent pouvoir exprimer leurs idées. Seulement, dans ce cas, je

n'irais pas à la réunion, alors que j'assiste à toutes les réunions qui se déroulent à la Mairie.

Marie-France Marcos dit être résolument contre le FN: «Je suis contre la peine de mort. Je suis catholique pratiquante, mais pas intégriste. L'intégrisme, qu'il soit religieux ou politique, est une forme de négation de la liberté.»

Engagée dans la bataille des régionales sur une liste hors-partis, «La politique autrement», qui a recueilli 8,8% de suffrages et qui a placé deux élus – elle-même est arrivée troisième – elle dit être surtout préoccupée par la réhabilitation de la politique. «Tous les politiciens, toutes les politiciennes ne sont pas des escrocs. Ceux qui le sont doivent être sanctionnés. Les administrés doivent avoir confiance en leurs élus, des élus qui doivent pouvoir voter selon leur conscience et non selon les directives de leur parti. Les partis sont des écuries de course où l'on se bat pour gagner la première place.»

Ce programme va d'après elle exactement à l'encontre de ce que fait le FN, qui dénigre la politique. «Je ne comprends pas comment les gens peuvent se rallier à ces idées-là.» Elle estime que le choix de Yann Piat est courageux.

En Haute-Savoie comme ailleurs, le vote FN est un vote pour la sécurité. «On est un peu laxiste face aux petits vols. Il faut redonner sa responsabilité à chacun!»

La contraception? Elle y est favorable: «C'est l'affaire des femmes, des couples, chacun doit choisir en conscience.» L'avortement? «Il vaut mieux l'éviter, il faut y réfléchir cas par cas.» Elle est néanmoins d'accord sur sa légalisation. Les préservatifs? «Il vaut mieux ça que le sida!»



Marie-France Marcos: l'intégrisme est une forme de négation de la liberté.



Pas de ça chez nous, Lisette!

Voyage au pays des Suissesses qui ont peur des étrangers, du monde, de l'avenir.

Des femmes d'extrême droite, il en existe aussi en Suisse. La presse reparlait récemment de Mariette Paschoud, cette ex-enseignante lausannoise adepte des thèses révisionnistes, qui consistent notamment à mettre en doute l'existence des chambres à gaz. C'est un cas pour le moins particulier. En revanche, une politicienne comme Lonny Flückiger, vice-présidente des Démocrates suisses, ex-Action nationale (voir l'interview de Simone Forster en p. 17 incarne des idées dans lesquelles un certain nombre de femmes se reconnaissent.

Le rapport sur l'extrémisme en Suisse que le Conseil fédéral a publié au mois de mars (voir encadré) s'en tient à une définition restrictive de l'extrémisme, et ne prend en compte que les «orientations politiques rejetant les valeurs de la démocratie libérale et l'Etat de droit», avec une attention particulière pour les orientations de type violent. Le rôle des femmes dans les organisations correspondant à cette définition n'y est pas mentionné.

Femmes à l'écart

Nous avons tenté d'en savoir un peu plus auprès du Département de justice et police, où on nous a confirmé qu'aucune femme n'est directement impliquée dans les actions des mouvements violents comme celui des «skinheads». Dans ces mouvements, la répartition traditionnelle des rôles reste de rigueur, les hommes détiennent tout le pouvoir, qu'il s'agisse de «réflexion» ou d'«action», les femmes sont tenues à l'écart, et il n'existe aucun cas de femme devant comparaître devant un juge à

cause de sa participation à des actes de violence extrémistes. N'hésitons pas à dire: tant mieux!

Mais qu'en est-il de la participation des femmes à d'autres formes d'extrémisme, à savoir l'extrémisme confessionnel de type intégriste, et l'extrémisme des partis xénophobes qui participent au jeu de la démocratie?

Dans les milieux intégristes valaisans proches de Mgr Lefebvre puis de ses successeurs, on ne trouve aucune femme en vue, même si des religieuses, venant en majorité de l'extérieur du canton ou de

l'étranger, accourent aux manifestations d'Ecône. Quant au mouvement Oui à la vie, où l'on retrouve un peu la même clientèle que chez les intégristes, il a aussi toujours été dirigé par des hommes. Les femmes y sont longtemps venues en grand nombre, mais dans un esprit de soumission, soumission notamment de leur vie intime aux lois de l'Eglise. Il se peut que certaines aient utilisé à fond ce créneau pour échapper aux dures lois sacrificielles quotidiennes imposées par le mari tout-puissant à domicile...

A la fin de l'année 1984, Jean-Marie Le

Pen présentait une conférence à Sion à l'invitation du Renouveau rhodanien, un groupe assez informel dont le seul membre connu officiellement était René Berthoud, alias Rembarre, journaliste d'extrême droite proche du *Nouvelliste* et actuellement rédacteur en chef de la *Gazette de Martigny*. Les photos prises à cette occasion dans la salle (où se trouvaient environ 300 à 400 personnes) montrent que très peu de femmes figuraient parmi les auditeurs: il s'agissait essentiellement de quelques épouses soumises venues compléter les rangs, et de quelques curieuses.

«Le Pen dit des choses justes!»

Et pourtant, il y avait bel et bien des femmes aux dernières élections fédérales sur les listes des Démocrates suisses, ex-Action nationale, un parti sans aucun doute parent du Front national: sa vice-présidente vaudoise, Françoise Ray, affirme que «Le Pen dit à bien des égards des choses justes», même si elle estime «qu'il y a assez à faire chez nous



«Nous les femmes nous connaissons notre devoir.»



A nos frontières, ils attendent dans les centres d'accueil et d'hébergement, ignorants de la peur confuse qu'ils suscitent, sans armes devant la violence qu'ils engendrent. (Photo BIT)

sans avoir besoin de chercher des rapprochements avec des mouvements étrangers». A titre d'exemple: dans le canton de Vaud, la liste des Démocrates suisses comptait quatre hommes et une seule femme (Françoise Ray, justement), mais à Zurich on trouvait dix candidates pour 25 candidats, et à Berne sept candidates pour 22 candidats.

A Bâle-Campagne, le parti présentait même une liste femmes séparée, avec six candidates contre sept candidats sur la liste masculine! Aucune femme n'a évidemment été élue. Pour Françoise Ray, qui est opposée à toute mesure préférentielle, et en particulier aux quotas, les femmes ont toutes leurs chances chez les Démocrates

suisses. «Le problème, et cela dans tous les partis, c'est qu'elles ne veulent pas s'engager!» Elle-même est entrée dans la politique active en 1987, dans le but de combattre l'adhésion de la Suisse à l'ONU: «Si nous avions adhéré, nous n'aurions rien eu à dire, nous n'aurions eu qu'à payer!»

«La gigantesque invasion»

On considère généralement que les femmes s'avouent moins volontiers xénophobes que les hommes, ou le font avec moins de virulence. Ainsi, lors d'une ré-

cente «Table ouverte» à la Télévision romande, une femme avouait éprouver une antipathie profonde pour les étrangers, mais reconnaissait néanmoins s'être occupée avec plaisir de jeunes enfants noirs en tant que mère-gardienne. Françoise Ray, elle, n'y va pas par quatre chemins, et sa voix se met à vibrer quand elle évoque «la gigantesque invasion» dont est l'objet l'Europe de la part des réfugiés:

«Nous ne sommes pas des sauvages, nous sommes des gens bien calmes, bien tranquilles. Nous ne sommes pas racistes, mais nous sommes contre les profiteurs. C'est la Croix-Rouge qui le dit: 3% des réfugiés seulement sont des vrais réfugiés. Les autres ne sont pas des vrais persécutés. Ce sont des réfugiés économiques; ils n'ont qu'à se mettre à travailler chez eux.

Savez-vous qu'un dixième de la population suisse vit au-dessous du seuil de pauvreté?

Et pendant ce temps, on donne à ces gens-là des appartements, on les installe à l'hôtel.

C'est le problème le plus grave de notre époque avec la dégradation de l'environnement, mais les deux questions sont liées: «Plus on bétonne, et plus ça fait venir des gens chez nous.» Et avec la dénatalité: «Il faut mieux protéger la maternité, mais pour les mères suisses seulement. La retraite des Suisses, ce sont les enfants suisses qui la paieront.»

Sans doute dans la même optique, Françoise Ray souhaite que le droit à l'avortement soit restreint aux cas où la santé de la mère ou de l'enfant est en danger: «Dans les autres cas, l'adoption de l'enfant non désiré par une autre famille est une bien meilleure solution.»

En revanche, il est un point sur lequel la politicienne vaudoise souhaite un traitement uniforme des Suissesses et des étrangères, c'est le maintien de l'interdiction du travail de nuit pour les femmes.

Elle estime, de toute façon, que les mères de famille ne devraient travailler qu'à mi-temps, moyennant une meilleure rétribution du mari.

«Travailler à l'extérieur, pour une femme qui a une famille, ce n'est pas la libération, mais l'esclavage.»

Des sidatoriums...

Côté mœurs: «Le préservatif ne préserve de rien du tout. On trompe les gens. Il faudrait tout simplement éviter de coucher avec n'importe qui.»

Ce qui nous amène au sida, et à un point de vue très lepéniste sur la question: «Il faut des hôpitaux spéciaux pour ces malades-là. Comme autrefois les sanatoriums...» Air connu.

Silvia Ricci Lempen

Violence xénophobe en augmentation

(srl) – Plus de 90 actes de violence d'origine xénophobe se sont produits en Suisse en 1991, dont une très forte majorité consistant en attaques contre des foyers de demandeurs d'asile – soit une augmentation de plus du double par rapport à 1990: c'est l'information la plus frappante que fournit le rapport du Conseil fédéral sur l'extrémisme en Suisse du 16 mars dernier. Lorsqu'on sait que 12 nouvelles agressions ont été recensées en janvier et février de cette année, on peut dire que l'information n'est pas seulement frappante mais angoissante, malgré les commentaires plutôt lénifiants du rapport, selon lequel la violence extrémiste de droite resterait un phénomène marginal dans notre pays.

En point de mire, le mouvement des «skinheads», d'inspiration néo-nazie avérée, même si, selon le rapport, «leur attitude cache moins une idéologie politique que le plaisir de choquer la société et de donner libre cours à leur agressivité». La motivation xénophobe apparaît clairement dans toutes les agressions dont ils sont les auteurs.

Le rapport mentionne également les groupements de la «nouvelle droite», dont le plus connu et le plus structuré est le Front patriotique, fondé en 1988 par Marcel Strebel. Il semble qu'il puisse compter sur presque 400 membres et plusieurs milliers de sympathisants, et il a été convaincu d'un certain nombre d'attentats.

A noter que l'origine de la plupart des actes de violence perpétrés contre des requérants d'asile n'a pas été élucidée. Le rapport note que «dans la pratique il est souvent difficile de tracer nettement les limites entre démocratie et extrémisme politique». On peut regretter qu'il ne contienne pas une analyse des présupposés idéologiques, souvent élaborés par des personnes ou des groupes apparemment «démocratiques» dans leurs agissements, qui servent d'inspiration aux actes de violence.

(Collaboration: Cilette Cretton et Simone Forster)



Pour pouvoir «râler»

Lonny Flückiger est vice-présidente du parti des Démocrates suisses (ex Action nationale) et présidente de la section neuchâteloise.

Née en 1933 à Hindelbank, elle suit ses classes primaires à Berne. «J'ai commencé l'école en 1939. Mon père était droguiste et nous étions trois enfants. Les temps étaient difficiles». Dès l'âge de 12 ans, Lonny travaille après les heures de classe. Elle aide au ménage dans les familles aisées du quartier de Kirchenfeld et ramasse les épingles dans un atelier de haute couture. «A l'école les riches étaient mieux traités. Mais il n'y avait pas d'étrangers. La classe était donnée en bon allemand. Je m'insurge contre cette tendance actuelle du parler le dialecte en classe.»

Lonny Flückiger accomplit sa scolarité secondaire en Argovie. Durant les vacances, elle égrène les groseilles et équeute les fraises chez «Hero». Sa scolarité achevée, Lonny Flückiger opte pour une formation de cuisinière et obtient son CFC. Elle a 18 ans. Mariée à 20 ans, elle habite Genève puis Cernier (NE) dès 1961. «J'ai trois enfants. Ma première fille, Daisy, est née quand j'avais 21 ans. Je n'ai pas abandonné mon foyer pour exercer mon métier, mais j'ai cousu, tricoté, fait des conserves. Je ne me sentais pas inférieure aux femmes qui travaillaient. En 1979, ma fille cadette, Nadja, avait alors 9 ans, j'ai répondu à une offre d'emploi des CFF. Je suis devenue cuisinière de remplacement... Depuis, je fais les repas de midi pour les cheminots»

Pour Lonny Flückiger (*Impartial*, 23.2.91) «la famille est la cellule d'un pays, le rôle des femmes étant si possible d'être mère et d'éduquer les enfants afin qu'ils deviennent des hommes et des femmes moralement valables pour défendre l'honneur, l'amour et les valeurs de la patrie. Jamais il ne sera possible par nature pour la femme d'être égale à l'homme.» S'agissant de l'avortement, Lonny Flückiger est favorable à la solution des délais. «Je n'admets pas que les hommes décident pour nous. C'est nous qui mettons les enfants au monde. Si les hommes accouchaient, ils raisonneraient autrement.»

Défendre le territoire

Avant de s'engager dans le parti des Démocrates suisses, Lonny Flückiger a fait partie du groupe féminin du Parti radical neuchâtelois. «Les partis de droite, libéraux et radicaux ne

me conviennent pas. Les femmes y sont des prétextes. Elles doivent obéir aux hommes. Selon moi, les autres partis de droite sont fascistes.»

Lonny Flückiger choisit d'adhérer au parti des Démocrates suisses afin de se faire entendre: «parce que je râle, je dois être dans l'opposition». Elle considère que le gouvernement suisse est incapable de faire face aux problèmes actuels.

Lonny Flückiger se sent à l'aise dans son parti. Elle y joue un rôle. Elle s'y sent écoutée et estimée. «Une femme n'a pas les mêmes idées qu'un homme. Instinctivement, elle est autre. Une femme défend le territoire. Elle pense à la survie. Elle se sent responsable du futur, responsable de ses enfants, de ses petits-enfants.»

Pour Lonny Flückiger, les femmes sont un enrichissement au parti des démocrates suisses parce qu'elles sont mères. «Une mère n'est pas extrémiste. Elle est lucide, réaliste et moins matérialiste qu'un homme.» Lonny Flückiger ne se sent pas féministe. Elle s'explique dans *l'Impartial* du 23.1.1991. La création d'une commission fédérale pour les questions féminines et la publication du livre *Prenez place Madame* sont trop coûteux et inutiles. (...) Il est clair que si les femmes veulent progresser en politique, elles doivent faire leurs revendications avec tact, psychologie et modération. (...) Ces mouvements féministes, pour la plupart gauchistes, nuisent plus qu'on ne le pense aux femmes qui souhai-

tent faire une politique logique et réaliste. La femme politique doit penser d'abord à l'avenir du pays, moins à l'argent, faire une politique propre et morale car notre pays est dans son déclin, ce qui est déplorable»

Lonny Flückiger écrit souvent des lettres de lecteur dans les journaux. «Voyez-vous, j'ai toujours quelque chose à redire. Je suis contre l'injustice.» En 1990, elle s'insurge contre la décision du Grand Conseil neuchâtelois d'accorder le droit d'éligibilité aux étrangers sur le plan communal. Le référendum lancé par son parti aboutit. Le droit d'éligibilité des étrangers est refusé par une votation populaire.

Ténacité et idées fixes

Lonny Flückiger lutte «contre la mauvaise image des Démocrates suisses». «Ce parti n'est pas mauvais, sinon je n'en serais pas membre. Ça me fait mal de voir combien on le dénigre. Je m'efforce toujours d'être correcte et polie. Il faut prouver par sa propre conduite que nous ne demandons pas autre chose que le respect de l'ordre.» Elle s'insurge contre la presse «Je suis membre de l'Action nationale et je ne me laisserai pas traiter de xénophobe, de raciste, etc. simplement du fait que je défends mon pays contre une invasion d'immigrés venus uniquement dans le but de profiter de notre peuple.» (*Tribune des lecteurs, Tribune de Genève*, 15.10.1986)

Lonny Flückiger est attachée à la terre de ces ancêtres, cette terre de liberté et de neutralité qui devient «un monde pluriculturel, pluriracial et d'un capitalisme dangereux».

Un monde «surpeuplé d'étrangers de toutes couleurs et de toutes provenances qui s'arrogent le droit de manifester, de contester, de se livrer au trafic de drogue, semant l'insécurité, le chaos, la violence et la haine». (*Impartial* 17.2.87)

Attachée à sa terre certes, mais curieuse de celle des autres... Lonny Flückiger voyage beaucoup et surtout dans les pays du tiers monde. Elle éprouve une attirance pour l'exotisme et le soleil. Elle a visité la plupart des îles des Caraïbes dont Haïti et Cuba, les Seychelles, l'île Maurice, la Réunion, le Sri-Lanka. Elle aime observer, réfléchir, se forger ses opinions sur place. «Je ne crois que ce que je vois et je vois surtout les méfaits du capitalisme». Lonny Flückiger parle d'abondance. Elle tient à ses idées, elle s'y accroche, certaine de détenir la vérité, une vérité ancrée profondément dans l'humus sans fertilité ni humanisme d'une Suisse mythique, une Suisse qui autrefois aurait su préserver son identité.



Lonny Flückiger est attachée à la terre de ses ancêtres, de manière instinctuelle.

Simone Forster